

bulletin de
liaison et d'information
du shung-do-kwan budo
66, rue liotard, genève

aikido, iaido, jodo, judo,
karaté, kendo, kyudo,
yoseikan budo

shung-do-kwan



OCTOBRE 1986

N° 5 — Parait 6 fois l'an

Haefliger

CONFISERIE
PATISSERIE
TEA-ROOM



27, rue Lamartine
Téléphone 45 30 90

raymond grandvaux

constructions
métalliques
serrurerie
service
de
clés



29 bis,
rue de Lausanne
1201 Genève

Tél. 31 09 45

numelec

CASE POSTALE 114
1211 GENEVE 25

UBS GENEVE
CCP N° 12-3528

4, AV. DUMAS/1206 GENEVE/TEL (022) 47 8102/TX: 45-222.66

Vos camarades d'entraînement
François WAHL et Jean-Denis SCHEIBENSTOCK
sont à votre disposition
pour tous conseils et fournitures dans les domaines :

- électronique
- ordinateurs
- appareils de détection et radioprotection
- appareillage médical et scientifique

Salon Grand-Pré

Jean-Jacques & Anne Duvigneau-Ansermet

27, rue du Grand-Pré
1202 Genève
Tél. 34 67 34

Ouvert du mardi au
vendredi de 8 h. 30 à 19 h. 00
samedi de 8 h. 00 à 17 h. 00



Coiffure
Visagisme
Massage
Esthétique

LE TRAITÉ DES CINQ ROUES



MIYAMOTO MUSASHI

Miyamoto Musashi (1584-1645), c'est le plus formidable samouraï de tous les temps. Il n'a jamais été vaincu, ni par les hommes, ni, à en croire l'illustration, par des animaux aussi terribles que fantastiques.

A la fin de sa vie, il expliqua les raisons de ses victoires ou plutôt l'Origine de la Victoire dans son «Gorin no Sho», le traité des cinq roues. D'une manière simple et concrète il a présenté dans ce livre sa vision de la Voie de la tactique, la façon de la suivre et a montré qu'elle s'applique à tous les aspects de la vie. Cette Voie, Musashi l'a vécue et menée seul, «honorant les dieux mais ne comptant que sur lui-même». Sa vie pourrait être résumée ainsi : il a cherché l'efficacité la plus juste et l'a tant approfondie qu'il a alors trouvé quelque chose d'autre : l'Esprit. Dès lors lui sont apparus les principes fondamentaux valables en tous temps et lieu, pour n'importe quelle action. Ces notions de base, il nous invite à les voir en toute occasion.

Les retrouver où que ce soit, c'est ce que fait Pascal quand il situe, par exemple, yoyu dans notre quotidien (éditorial du numéro d'août). Vous aussi, vous pouvez tenter l'exercice; vous regarderez autour de vous et reconnaîtrez certainement les notions qui sont décrites ici. Les hommes d'affaires japonais le font beaucoup paraît-il, le traité des cinq roues serait devenu pour eux une sorte d'évangile de la réussite (en même temps qu'il se fait succès de librairie?) Nous ne savons pas, par contre, si ces businessmen parviennent grâce à lui jusqu'à l'esprit ou s'ils s'arrêtent à l'efficacité aveugle.

En publiant ce texte, notre premier désir est que chacun ait du plaisir à sa lecture. Comme nous en avons supprimé des parties, les personnes intéressées par «l'intégrale» le trouveront en livre de poche chez Albin Michel. Cette édition, à laquelle nous empruntons, est en outre augmentée d'une riche préface sur la vie de Musashi, sur les caractéristiques et sur la situation du traité des cinq roues dans l'histoire japonaise. La postface porte sur la spiritualité japonaise, l'époque de Musashi et les Européens ainsi que le choix de l'emblème japonais.

La rédaction

AVANT-PROPOS

J'ai voulu exprimer, pour la première fois, en un livre la Voie de ma tactique nommée : «école de Niten» dont j'ai poursuivi l'élaboration durant de nombreuses années. C'est ainsi qu'au début d'octobre de la vingtième année de l'ère Kan-ei (1643) je me suis rendu au mont Iwato situé dans la province Higo en Kyushu. J'ai salué le Ciel, me suis prosterné devant Avalokitesvara (Kannon) et me suis assis face au Bouddhas. Je suis un samouraï né dans la province Harima et mon nom est Shimmen Musashino-kami, Fujiwara-no-genshin. Je suis âgé de 60 ans. J'ai prêté attention aux Voies de la tactique dès

ma jeunesse et j'eus mon premier duel à l'âge de 13 ans. Pour ce premier duel mon adversaire était Arima Kihê, bon sabreur de l'école Shintô que j'ai vaincu. A l'âge de 16 ans je vainquis Akiyama, fort au sabre et originaire de la province Tajima, A l'âge de 21 ans je me suis rendu à Kyoto et y ai rencontré les meilleurs sabreurs du Japon. Je les ai rencontrés plusieurs fois en duel sans jamais être vaincu par aucun d'entre eux.

Puis j'ai pérégriné à travers les provinces où j'ai rencontré plusieurs sabreurs de diverses écoles et bien que j'aie été jusqu'à avoir une soixantaine de duels avec eux, je n'ai jamais été battu par aucun. Tout cela se passa alors que j'avais de 13 à 29 ans environ.

Mais passé le cap des trente ans, je me mis à réfléchir sur ma vie et pensai : «Mes victoires ne provenaient pas de la supériorité de ma tactique, mais plutôt de qualités innées chez moi grâce auxquelles je ne me suis pas écarté des meilleurs principes. Peut-être bien aussi que mes adversaires manquaient de tactique.» Ainsi je décidai d'approfondir encore plus la Voie et continuais de me forger matin et soir et enfin, parvenu à la cinquantaine, l'unification avec la Voie de la tactique s'est faite d'elle-même en moi.

Depuis ce moment-là je n'ai plus aucune Voie à rechercher et le temps a passé. J'ai appliqué les principes (avantages) de la tactique à tous les domaines des arts. En conséquence, dans aucun domaine je n'ai de maître. Bien que j'écrive ce livre aujourd'hui, je ne fais aucun emprunt au bouddhisme ni aucun au confucianisme. Je ne me suis inspiré d'aucun récit militaire ancien ni d'aucun ouvrage ancien de tactique. J'ai voulu exprimer la raison d'être et l'esprit réel de notre école en y faisant refléter la Voie du ciel et Avalokitesvara (Kannon). J'ai saisi mon pinceau à 4 heures et demie du matin, à l'aube du 10 octobre, et je commençai d'écrire.

I.

TERRE

En général, la tactique est la Loi des samouraïs et ce sont surtout les officiers qui la pratiquent, mais les simples soldats eux-mêmes doivent la connaître. Dans le monde d'aujourd'hui aucun samouraï n'a compris d'une façon certaine la Voie de la tactique.

Tout d'abord, pour donner un sens clair de la Voie, je dirai : dans le bouddhisme la Voie vient en aide aux hommes; dans le confucianisme la Voie corrige les Lettres; dans la médecine la Voie guérit les maladies; certains poètes enseignent la Voie de la poésie; les artistes, les tireurs à l'arc ou les gens appartenant à n'importe quel autre domaine des arts, exercent chacun leur art comme ils l'entendent et l'aiment selon leur idée tandis que pour la tactique, rares sont ceux qui l'aiment.

En premier lieu, les samouraïs sont familiers avec deux Voies : les Lettres et les arts militaires. C'est

en cela que consiste leur Voie et même s'ils ne sont pas dignes d'Elle, les samourais doivent porter tous leurs efforts sur la tactique militaire selon leur grade.

Lorsque je réfléchis à ce que doit être un samourai, je suis convaincu qu'il doit être intime avec l'idée de la mort, mais la Voie de la mort n'est pas le seul fait des samourais. Les bonzes eux-mêmes, les femmes, les paysans, même les gens appartenant aux plus basses classes de la société doivent savoir décider de leur mort face à leur devoir ou à la honte. En ce sens il n'y a aucune différence entre les samourais et eux. Mais les samourais, quant à eux, poursuivent en plus la Voie de la tactique. Ils se doivent d'être supérieurs en tout à leurs adversaires. Ou bien ils gagnent dans un combat singulier, ou bien ils sortent vainqueurs d'une bataille. Ils recherchent les honneurs et un haut rang social pour leur seigneur et pour eux-mêmes. Tout ce qu'ils obtiennent est dû aux vertus de la tactique.

D'autres pensent qu'étudier la Voie de la tactique ne peut servir à rien au moment où l'on en a besoin. S'il en est ainsi, il faut alors s'exercer à la tactique de telle façon qu'elle soit utile à n'importe quel moment et il faut l'enseigner de telle manière qu'elle soit applicable à tous les domaines. C'est en cela que consiste la vraie Voie de la tactique.

Les cinq chapitres de ce livre sur la tactique

J'ai divisé cet ouvrage en cinq chapitres : Terre, Eau, Feu, Vent et Vide dans le but d'exposer séparément les caractéristiques propres à chaque sujet.

Tout d'abord le chapitre «Terre». J'y expose la Voie générale de la tactique et la raison d'être de mon école. Si l'on se borne uniquement à l'écriture on ne peut atteindre la vraie Voie. Il faut connaître tout, de l'ensemble jusqu'aux détails, et évoluer du moins profond au plus profond. Comme l'on trace un chemin bien droit sur la terre, j'ai intitulé ce premier chapitre : «Terre».

Second chapitre «Eau». L'eau est une très bonne image pour faire comprendre notre principe. Il faut rendre notre esprit semblable à l'eau. L'eau prend la forme des récipients qui la contiennent, qu'ils soient carrés ou ronds. L'eau peut se réduire à une goutte ou atteindre la taille d'un océan. L'eau qui se trouve au fond des gouffres profonds a une couleur d'un vert pur. J'ai tenté de décrire dans ce chapitre l'essence de notre école avec un esprit dont la pureté se rapprocherait de celle de cette eau. Si l'on peut vaincre librement un ennemi parce que l'on possède bien tous les principes de l'écriture, alors on peut vaincre n'importe qui. Les principes qui permettent de vaincre un seul homme sont applicables pour venir à bout de 1'000 ou 10'000 ennemis. La tactique du général applique les règles des petites unités aux grandes unités comme le charpentier exécute une grande statue de Bouddha en partant d'un petit modèle. Je ne m'égarerai pas trop dans les détails de ce sujet. Le principe de la

tactique consiste à tout connaître, de l'unité au dix-millième. C'est ainsi que j'ai décrit l'essence de notre école dans ce chapitre intitulé : «Eau».

Troisième chapitre «Feu». Ce chapitre traite de combats. Le feu peut être grand ou petit. Il est extravagant. Comparativement au feu je décris ici plusieurs combats. Quant aux méthodes de combat, celles qui sont utilisées dans les combats singuliers peuvent être appliquées à des milliers de combattants. Il faut bien considérer la situation tantôt dans son ensemble tantôt dans son détail. L'ensemble est facile à voir, mais les détails sont imperceptibles car les actions d'une masse ne peuvent être modifiées rapidement donc elles sont faciles à découvrir tandis que les actions d'une seule personne sont modifiables par une décision unique donc c'est un détail difficile à saisir. Il ne faut pas perdre de vue tout cela. Dans ce chapitre intitulé «Feu» il est question d'action immédiate et il faut s'y exercer chaque jour et s'y accoutumer quotidiennement. Dans les cas d'urgence il faut se montrer prêt, l'esprit immuable. J'ai décrit tout cela dans ce chapitre «Feu» afin d'apporter des chances aux combattants.

Quatrième chapitre «Vent». J'ai intitulé ce chapitre «Vent» parce qu'il y est question non seulement de notre école mais aussi de tactiques d'autres écoles. Si j'utilise ici le mot «vent» (en japonais, vent = aspect, allure, caractéristique) c'est parce que l'on a coutume de dire «le vent ancien» (aspect ancien, du passé), «le vent de notre temps» (les choses dans le vent), «le vent de telle ou telle famille» (l'air de famille), etc. Donc, j'ai décrit très clairement ici les autres tactiques et la manière propre aux autres écoles et c'est pour tout cela que j'ai choisi le titre : «Vent». Sans bien connaître les autres, nous ne pouvons bien nous connaître nous-mêmes. Chez les pratiquants de n'importe quelle Voie se trouvent toujours des hérétiques. Même si quelqu'un pratique chaque jour assidûment dans une Voie, s'il est tant soit peu dans l'erreur tout en étant persuadé d'être sur le bon chemin, malgré tous ses efforts, sa Voie ne sera pas la Voie véritable pour quelqu'un de plus perspicace. Si l'on ne se trouve pas sur le bon chemin, la petite erreur du début conduira plus tard à une grande erreur. Il faut bien y réfléchir. Dans les autres écoles la tactique ne s'applique seulement qu'à l'écriture. En un sens elles ont raison mais chez nous l'écriture n'est qu'une forme de la tactique. J'expose dans ce chapitre les caractéristiques d'autres écoles, afin de faire connaître d'autres tactiques répandues dans le monde.

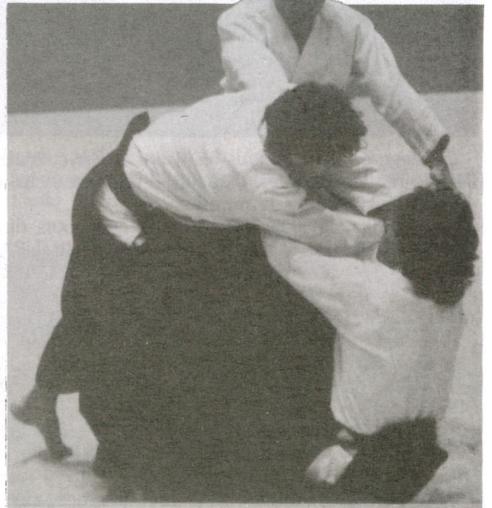
Cinquième chapitre «Vide». J'ai intitulé ce chapitre «Vide», mais le vide, où commence-t-il, où finit-il ? Lorsque l'on possède complètement une théorie alors il faut s'en détacher. La Voie de la tactique est une voie libre. Tout naturellement on parvient au prodige. Tout naturellement on acquiert un rythme selon l'instant. Tout naturellement on frappe et tout naturellement on fait face. Tout cela est la voie du «Vide». Tout naturellement il faut entrer dans la Voie véritable. C'est tout cela que j'ai décrit dans ce chapitre : «Vide». (à suivre)

STAGE INTERNATIONAL DE MILAN
3-4-5 OCTOBRE 1986

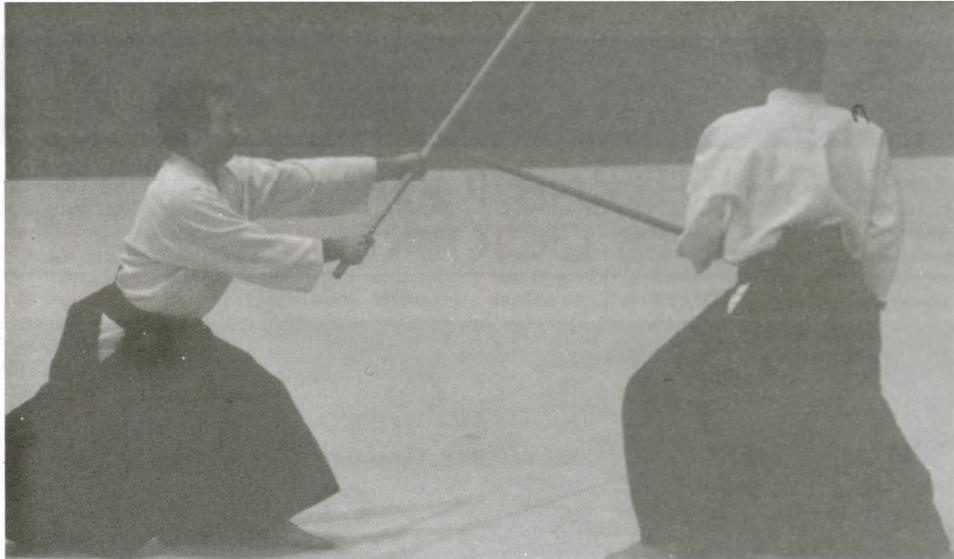
Me Kitaura, kokyū nage



Me Tohei, randori suwari waza



Me Tada, futari dori



Me Fujimoto, kumiyo



Waka sensei, suwari wasa

Ce stage se déroule tous les 4 ans à Tokyo. Mais cette fois-ci, la ville de Milan fut choisie comme lieu de rendez-vous des aikidoka. Il réunit tous les maîtres japonais envoyés par le Hombu Dojo pour diffuser l'aikido dans le monde.

10 aikidoka du SDK ont participé aux cours dirigés par 9 maîtres: ASAI, TADA, IKEDA, OSAWA, UESHIBA, TOHEI, YAMADA, KITAURA, ICHIMURA.

Nous avons débuté ce stage par l'art de la resquille dans le bus (90), et ainsi nous avons pu visiter Milan pendant une heure environ. *NB*: le bus No 91 mettait seulement 20 mn. (dans le bon sens)... Le temps de trouver l'hôtel et de se répartir dans les chambres..., c'était l'heure. Lorsque nous sommes montés sur le tatami, il y avait déjà foule. La salle était plutôt petite (700 à 800 m²) pour 500 aikidoka au moins. Vu l'espace réduit, nous avons étudié les bases (Ikkyo, Shihonage, Iriminage,...); chaque maître les expliquant à sa façon. Cela permet aux pratiquants de ne pas se conformer à une seule application d'une technique, mais de voir d'autres formes d'exécution.

Le samedi soir, une démonstration grandiose se déroula au Palalido. La salle était bien remplie (environ 3'000 personnes). Il fut cependant regrettable de voir l'attitude de certaines personnes (néophytes ou non) lors de la démonstration. On se serait cru dans un cirque: les gens applaudissaient, en regardant un UVNI (Uke Volant Non Identifié), lors des saluts, etc... Il y avait même un marchand de glaces qui passait dans les tribunes, également vers les tatami... Mis à part ceci, nous avons tous apprécié les diverses démonstrations.

Joëlle

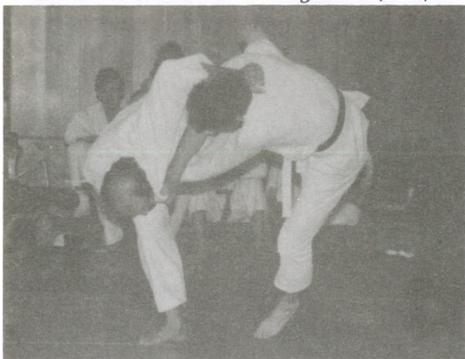
CHAMPIONNATS SUISSES PAR EQUIPES

Première équipe (LNA) 3ème tour

Deux victoires faciles pour le SDK (mais au prix de combien d'heures de trac qui les ont précédées!) ce samedi 6 septembre, contre le Judo Team Bâle par 12 à 2 et contre Chiasso par 10 à 4. Voilà qui nous fait remonter au classement puisque nous nous trouvons maintenant 5ème derrière Morges, les deux Zürich et Lausanne. Mais que nous réserve le tour prochain? Eh bien n'attendez pas plus longtemps pour le lire ci-dessous.

Composition de l'équipe: Mario, Christian, Freddy, Pierre, François Wahl, Paul, Eric et Marc Mermet.

Uchi-mata de Mermet sur Hengartner (Bâle)



Tani otoshi de Wahl sur le Tessinois



Première équipe (LNA) 4ème tour

Un certain malaise. Voilà l'impression laissée par cette dernière rencontre avant le tour final. Retardée par un accident sur l'autoroute, l'équipe du Dynamis n'a pu arriver au club à l'heure réglementaire. Le coach de l'équipe de Galmiz refusa de patienter, appliquant le règlement à la lettre, et ce fut deux fois 14 à 0 en notre faveur et en faveur de Galmiz, au détriment des Zürichois, qui auraient eu de grandes chances (s'ils nous avaient battus!) d'accéder à la finale. La seule rencontre, qui nous opposa à Galmiz, fut cependant assez intéressante; 13 à 1 en notre faveur. Heureusement que Mario a fait match nul, sinon on aurait cru à un deuxième forfait.

Composition de l'équipe: Mario, Christian, Stéphane, Denis, Paul, Marc Mermet et Eric.

Le tour final aura lieu le 15 novembre à Lugano, au cours duquel sera décerné le titre de champion suisse par équipe et sera déterminé le classement final.

P.O.

Superbe envolée de Paul contre Pentillon



Mario, pourquoi tu crises?



La table semblait éblouie par le succès de notre équipe



L'équipe qui a battu Galmiz par 13-1. Mario, penses-tu à ton match nul?

Victoires de la deuxième équipe

Le 9 septembre dernier, notre deuxième équipe engagée dans le championnat suisse par équipes s'est déplacée jusqu'à Peseux (NE) pour y remporter deux nettes victoires contre le club local (10-0) et contre Chamoson (8-2).

Notre équipe était composée des combattants suivants, par ordre de grosseur, pardon, de poids : Esteban, Tolgyesy, Ochsner M., Varin, Ducrot et Ryser.

Bibi

Et défaite devant JK Lausanne

L'équipe du Petit-Lancy n'ayant pas daigné se déplacer ni même nous avertir de leur forfait, la deuxième équipe ne recontrait que le JK Lausanne au 7ème tour des CSPE. Victoire de Lausanne par 6 à 4 (défaite de Esteban, victoires de Tolgyesy et de Bibi, défaites — un pied dehors — de Zuzu et de Ryser — ajusté par Francis Favrod.

Examens médico-sportifs

Une vingtaine de judoka ont passé cet examen durant le mois de septembre. Chacun d'entre eux a pris connaissance de ses résultats. Un des enseignements d'ordre général que l'on a pu retirer de cette

expérience, est le besoin pour chacun d'entre nous, d'augmenter sa résistance à l'effort. Bien que le judo soit un sport sollicitant un maximum d'effort sur une courte durée, un entraînement de durée moyenne ou longue (par exemple la course à pied) ne lui est pas contraire. On ne peut donc que recommander à chacun de courir au moins deux ou trois fois une vingtaine de minutes chaque semaine pour améliorer ses possibilités physiques.

Une autre série d'examens médico-sportifs aura lieu probablement en décembre (son prix est de Fr. 50.—).

P.O.



Les lauriers ne furent pourtant pas pour nous, puisque nous avons perdu 5 à 4 devant le Budokan Vernier, le 23 août dernier

KARATÉ

空手

COUPE DE BÂLE

Alain et Hélène lors des éliminatoires kata



Compétition de kyu, le samedi 13 septembre 1986. Ont participé pour le SDK: Alain BOHNENBLUST, Rémy VERDIA, Stéphan EMERY, Helena MATHIS.

Tout le monde s'est fait éliminer au premier tour de kata.

En kumité: Alain et Rémy ont perdu leur premier combat. Rémy a été repêché mais a dû s'incliner devant son adversaire.

En kumité dames: Helena s'est fait éliminer au 2^e tour.

Stéphan Emery a participé à la coupe le dimanche 14 septembre. Il s'est fait éliminer en kata au premier tour par décision d'arbitre. Il faut noter la troisième place d'Eric du Chidokai-Genève en kata individuel.

En tout cas, même si les résultats ne sont pas excellents il faut se souvenir que le travail est à la base de tout succès, et que la victoire n'est rien si l'on ne connaît pas la défaite.

KYUDO

弓道

QUATRE GRANDS MAÎTRES POUR TROIS NOTIONS

Il y a la théorie bien sûr. Ce que l'on dit ou l'on écrit. Lors d'un précédent «Contact», nous avons parlé de Shinzembî: la vérité, la bonté, la beauté.

Et puis, il y a eu cet événement exceptionnel, le stage européen à Genève l'été dernier. Exceptionnel pour nous organisateurs, car en plus du formidable enrichissement d'une semaine d'enseignement avec quatre 8^{ème} dan hanshi, notre tâche, pour difficile qu'elle était, nous a donné l'occasion d'approcher ces hommes d'un peu plus près, de mieux les connaître en dehors du dojo.

Au-delà d'un récit anecdotique ou d'un compte-rendu technique, voici quelques réflexions personnelles ou glanées au hasard de quelques discussions avec d'autres.

Bi: la beauté

C'est tout à fait intentionnellement que je commence par la dernière des trois notions citées ci-dessus.



Le sentiment du beau est probablement la pre-

mière vraie sensation qu'éprouve celui qui voit s'ouvrir «le grand arc». Je ne nie pas que nous venions tous au kyudo avec des tas d'autres motivations. Mais elles découlent en général de l'intellect, des préoccupations du moment. On répète souvent que dans une discipline traditionnelle comme le kyudo, l'intellect n'avance à rien, et sans vécu réel, pas de sensation, à part peut-être sur le plan esthétique.

Lors du stage cet été, beaucoup de débutants ou de néophytes auront sans doute senti que tout dans le kyudo concourt à nous communiquer ce sentiment du beau. Les tirs de cérémonie exécutés chaque jour par les sensei, le rituel parfaitement maîtrisé, l'harmonie des mouvements, le costume qui met en valeur les attitudes justes, l'harmonie entre les exécutants d'un yawatashi (un tireur, deux assistants), d'un moshimato (trois ou cinq tireurs) ou encore d'hitotsumato (trois tireurs alternativement sur une seule cible) ne peuvent laisser indifférent quiconque possède un minimum de sensibilité artistique.

Les formes gracieuses de l'arc en mouvement, les matériaux utilisés pour sa fabrication et celle des flèches, le vrai dojo japonais dans son jardin, tout est beau. Bi est donc la première d'une longue série

de prises de conscience. L'identification du débutant aux maîtres qui ont su lui transmettre ce sentiment sera un moteur décisif pour poursuivre avec acharnement l'apprentissage d'une technique qui ne laisse aucune place au flou, à l'improvisation ou au faux-semblant.

Zen: la bonté

A large, bold calligraphic character in black ink on a white background. The character is '善' (Shan), which means 'goodness' or 'kindness' in Chinese and Japanese. The brushwork is expressive, with varying line thickness and some ink bleed-through at the bottom.

Celui qui a choisi de suivre les traces des maîtres entreprend un énorme travail sur lui-même. Il s'aperçoit que chaque mouvement apparemment si beau car si naturel, demande en fait une somme considérable de travail. Il faut redécouvrir tout son corps. Cela demande tellement d'attention à soi qu'il peut arriver qu'on en oublie la présence des autres plus avancés ou tout débutants.

L'exemple des grands maîtres nous ramène automatiquement à cette réalité par leur grande bonté. La générosité qu'ils dégagent est perçue à tous les niveaux: le grand dévouement et les efforts physiques pour donner pendant toute une semaine un enseignement de qualité, malgré la fatigue terrible pour des personnes déjà âgées, du voyage, du décalage horaire, du dépaysement, du changement de nourriture...; le contact humain n'est jamais conflictuel, mais au contraire plein de paix et de bonne humeur malgré tous les problèmes que ne peuvent manquer de soulever la transposition d'une pratique dans un environnement culturel si différent du

Japon; l'image concrète de cette bonté s'inscrit dans le tir: le gestuel du kyudo n'est pas petit, mesquin, mais ample, généreux et le maître donne à chaque flèche tout de lui-même pour qu'entre lui et nous résonne la corde de l'harmonie.

Nous exprimons ce que nous ressentons en nous conformant à l'étiquette du kyudo, même si elle peut paraître parfois contraignante. Lorsque l'on a conscience de recevoir des cadeaux merveilleux, on vit cette étiquette avec tout son cœur.

Shin: la vérité

A large, bold calligraphic character in black ink on a white background. The character is '真' (Shin), which means 'truth' or 'reality' in Chinese and Japanese. The brushwork is very expressive, with a long, sweeping horizontal stroke at the bottom and a vertical stroke on the right side.

Quant à cette troisième notion première entre toutes, il ne m'appartient pas d'en parler. Je veux seulement remercier Maîtres Kamogawa, Hama, Oshawa et Suzuki d'être venus témoigner qu'elle n'est pas un mythe, une vue de l'esprit, mais qu'elle peut se vivre.

Je cède la parole à Kamogawa Sensei dont voici le discours d'ouverture du stage prononcé le 4 août 1986 à Genève.

*Eriku
Calligraphies: P. Krieger*

BONJOUR,

Je suis Kamogawa Sensei, vice-président de la ZNKR. Je suis très heureux, après une année, de pouvoir à nouveau vous rencontrer en excellente santé. J'ai l'honneur de vous saluer en tant que suppléant de la ZNKR et également en tant que représentant des quatre maîtres envoyés pour ce stage organisé par la Fédération Européenne de Kyudo.

Je voudrais remercier M. Hans-Jörg Treu, Président de l'Association Helvétique de Kyudo, ainsi que les membres de cette association qui, par des efforts continus, ont permis l'installation fantastique de cette merveilleuse salle de kyudo. Je remercie également les membres de la Fédération Française qui ont beaucoup contribué à ce stage.

Le kyudo fait partie de la culture traditionnelle japonaise. Apprendre ce kyudo ensemble avec vous

est pour moi très émouvant. Au sein du Budo japonais, le kyudo, tout spécialement, met l'accent sur l'étiquette. Nous, Japonais, considérons le kyudo comme une philosophie qui se pratique. Le kyudo est une forme de zen qui cherche à atteindre une quiétude absolue de l'âme par la concentration de l'esprit qui recherche la vérité des choses et aspire à entrer dans le monde véritable. Nous apprenons, par le kyudo, une philosophie qui cherche le principe essentiel de la vie en faisant appel à notre raison. Le kyudo est ce que j'appellerai un «Zen-débout» par opposition à la méditation assise. Un Zen que l'on pratique corps et âme en se livrant à la recherche de cette philosophie. Dans ce sens-là, je crois que le kyudo est une culture universelle.

En espérant que vous, pratiquants du kyudo, vous vous donniez la main comme des gens qui recherchent la même voie, celle de l'arc, en formulant également des vœux pour la gloire du kyudo et la prospérité de la Fédération Européenne, j'en arrive à la fin de ce message.

Merci.

La section kyudo maintenant sous la direction technique d'un RENSHI!

Le 28 septembre en effet, notre directeur technique Jacques Normand, 6ème dan, a réussi au Japon l'examen de renshi.

La caractéristique de cet examen auquel on se présente après le 5ème ou le 6ème dan, est qu'il se fait en deux parties et qu'il dure une journée complète. Dans un premier temps, après un tir de deux flèches et les questions écrites ne sont retenus que quelques candidats. Ils ne représentent en général que dix pour cent ou moins de tous ceux qui s'étaient présentés; C'est dire si la sélection est sévère. Les personnes qui restent doivent alors repasser devant les examinateurs pour un nouveau tir de deux flèches. C'est alors que sera opérée la sélection finale.

Si la maîtrise de l'étiquette, de la technique, de l'harmonie, de la précision du tir et de solides notions théoriques sont indispensables, la particularité de l'examen en «deux temps» requière un élément supplémentaire: surmonter un double stress qui est encore amplifié par de longues attentes durant lesquelles il faut, bien sûr, garder une attitude parfaitement correcte et aimable (pas question de se laisser aller!).

Au dire de notre professeur, c'est là peut-être le plus difficile, c'est aussi à travers ce dernier aspect que les examinateurs jugeront de «l'homme». Ces conditions font de cet examen l'évaluation de la maîtrise de soi de l'homme dans sa globalité.

Suzuki sensei a écrit à Hans-Jorg pour nous communiquer la nouvelle. Nous savons ainsi que Jacques a été le meilleur des 200 candidats, obtenant le grade à l'unanimité du jury! C'est une très grande joie pour nous tous.

Toutes nos félicitations, sensei!

Ph. S.

CALLIGRAPHIE

書道

Avec ce numéro, nous abordons la troisième série des Hiragana. SA, SHI, SU (SOU), SÉ, SO. Notez que le son SI n'existe pas en japonais. Nous en avons déjà fait la remarque lors de l'étude du Katakana. Tous les sons SI se traduisent par SHI, mais le SHI japonais n'est pas aussi fort que le son CHI français comme dans CHIEN. Il se situe quelque part entre le SI et le CHI.

N'oubliez pas que pour cette série de Hiragana, vos coups de pinceau doivent être légers, fluides. Attaquez en douceur, sans appuyer comme nous le faisons dans le Katakana. Faites apparaître les pleins et les déliés à l'aide d'une pression plus ou moins forte. Travaillez le dos droit et la main droite complètement libre de tout appuis. Le poignet est rigide tandis que c'est le coude, l'épaule et le corps entier qui suit le tracé.

Effectuez des séances de travail courtes mais régulières, sur du papier journal, puis sur du papier très poreux.

Bon travail et à la prochaine.

Pascal





CONTACTS



PROPOSITIONS SUR LE STATUT MÉTAPHYSIQUE DE LA NON-VIOLENCE

Cet article, dont voici la dernière partie, a déplu : lisibilité difficile, nappes de brouillard. Il est peut-être comme l'eau froide un matin de kangeiko. Il faut se lever de bonne heure et tenir le coup. Il faut le mériter. Les idées qui s'y trouvent sont pourtant intéressantes. Elles apportent quelque chose. Ces idées, il n'y aura peut-être que peu de personnes pour les recevoir (jusqu'à présent deux seuls lecteurs m'ont donné un avis bienveillant), mais comme il y a des Contact qui ne partent pas à la poubelle, cet article pourra être lu plus tard et, je l'espère, toucher ainsi de nouvelles personnes.

Les réactions qu'a suscité ce texte amène la rédaction, d'une part à rappeler ce principe de base qui veut que les réflexions de nos membres doivent trouver place dans notre journal et d'autre part, à prier nos auteurs bénévoles d'écrire en s'inspirant des attaques du samouraï Miyamoto Musashi, toujours basées sur la simplicité et la brièveté!

Merci de votre compréhension.

Ph. Solms

3ème partie : développements complémentaires et deux mots à titre d'exemple sur le budo

Pour entamer sans ambages cette dernière partie de notre article, il ne sera que d'avouer, qu'en définitive, par excès de concision, la non-violence telle que nous l'avons laissée la fois passée ne correspond pas encore à ce qui nous semble être sa réalité ontologique. En effet, nous en avions pris congé en laissant croire qu'elle pouvait consister à aimer, purement et simplement, aux antipodes d'un être-aimé qui, lui, aurait quelque chose d'inachevé, de dépendant, quelque chose de morbide, à la limite.

Non. Aimer et être-aimé sont les deux pôles d'une unique fonction, l'amour; qui consiste à «matérialiser», à «donner corps» à cette liberté par laquelle nous devenons, c'est-à-dire à déterminer dans une relation privilégiée le fait que je ne suis jamais cet être spécifique que vous voyez.

Mais c'est dire ainsi que le cerveau humain dispose d'une capacité à se concevoir comme néant par laquelle en même temps il peut se concevoir comme un tout (car jamais il ne saurait se concevoir comme individualité autonome sur la base d'une pure conscience sommative de milliards d'événements qui configurent son être matériel) A la bonne heure!

Cela dit, il devient patent que la non-violence ne saurait consister plus à aimer qu'à être-aimé, d'abord parce qu'Eros (amour) représente une dimension psychique et donc déterminative, au sens où il y s'agit de matérialiser, de conceptualiser, d'imager, d'aider, d'assurer et de rassurer, de transformer, etc., tandis qu'ahimsa (non-violence) se donne comme dimension indéterminative, autrement dit comme transcendence de tout «ceci» auquel on pourrait réduire le soi. Si par impossible, on pouvait définir la

non-violence, il faudrait en parler comme d'un renvoi à la totalité indéfinie des AutreS, comme d'un horizon où puiser la possibilité de développer mon psychisme. Son impératif éthique, pourrions-nous dire, se présenterait alors sous la forme: n'être rien pour être tout.

Le terme même de non-violence semblera à ce point dénué de tout rapport avec une ahimsa telle qu'a pu nous l'enseigner un Ghandi, par exemple, ou telle que l'on défendue certains maîtres du Budo. Il n'en est rien, en vérité, comme nous allons le voir en parcourant un instant certains sentes de la psychologie.

Le problème, ici, réside dans le lien que nous devrions dégager entre d'éventuelles données psychologiques et le discours pneumatologique qui a été le nôtre jusqu'ici; aussi nous prévaudrons-nous de cette distinction entre aimer et être-aimé sur laquelle je reviens d'insister, et cela pour remarquer que chacun de ces pôles existentiels crée un discours intérieur propre, une façon propre d'articuler les rapports du soi avec le monde, ainsi que de vivre son corps, selon l'histoire de chaque homme.

Grosso modo, tandis qu'à l'être-aimé correspondrait la possibilité de concrétiser l'impératif non-violent du «n'être rien» — car n'est-ce pas, celui qui même accepte précisément de ne me figer dans aucun «ceci» de mon histoire (pour lui je ne suis plus le brigand, le nègre, le prolétaire, le drogué, etc.) — à l'aimer correspondrait la possibilité de concrétiser l'autre impératif non-violent du «comprendre toute chose dans l'unité du Tout». Bien.

Où voulons-nous maintenant en venir? 1), à établir grâce à ces quelques notions un lien entre inconscient et non-violence, ce qui nous permettra, 2), d'essayer de comprendre à notre façon l'importance pratique, concrète, de l'éthique et de l'étiquette des disciplines martiales que nous pra-

tiqons.

En premier lieu, donc, nos travaux conduisent à penser que l'inconscient n'est peut-être qu'un des discours de l'amour (aimer ou être aimé) qui se trouve obscurci et comme baïonné (pour des raisons que nous n'exposerons pas ici), discours qui cependant gronde et défend son droit à la parole par l'intermédiaire du corps, afin que ses exigences soient satisfaites, que l'amour se totalise et donne accès à la non-violence en en réalisant le double impératif (cf. ci-dessus). La psychanalyse et d'autres disciplines affines ayant montré comment l'inconscient module le psychisme, nous disposons donc d'un pont entre psychologie et pneumatologie qui nous permettra de franchir le hiatus qui nous sépareit tout-à-l'heure de l'ahimsa de type ghandien. C'est qu'en effet, la violence n'est à notre avis qu'une tentative éperdue pour maintenir la possibilité d'exprimer un discours amoureux déjà «étouffé» lorsque celui-ci est empêché de se manifester symboliquement dans les modes-propres-d'être-son-corps d'un sujet.

On devine alors comment, en rappelant sans cesse le mental à cette ahimsa qui est la nôtre ici, la philosophie du Budo finit par promouvoir — chez les pratiquants intéressés par autre chose que la seule «défonce» — une intersubjectivité globale en fonction de laquelle pourront s'harmoniser les deux discours amoureux, par promouvoir consécutivement une authentique non-violence au niveau du corps symbolique dont nous avons parlé dans la première partie de cet article, ainsi qu'ensuite au niveau du corps physique. Nous y reviendrons plus loin.

Seulement — demanderons certains à ce point — n'y a-t-il pas des gens chez qui répondre agressivement est un trait de caractère hélas immuable, un réflexe quasiment ? Peut-être en apparence, répondrons-nous, mais jamais selon un déterminisme inébranlable puisque, comme nous allons le voir tout de suite, le moindre comportement humain se présente comme dilaté par une conscience de soi; il se trouve simplement des personnes pour lesquelles la concrétisation corporelle de l'impératif non-violent intracorporel (lié intrinsèquement à la conscience) réclame une assiduité à l'effort spirituel (Sadhana) plus importante que pour d'autres.

On ne peut donc pas à notre avis comprendre un comportement humain sans référence ni à Eros ni à son corolaire, la non-violence.

Considérons une quelconque réaction adaptée de l'organisme à l'environnement, l'élémentaire réflexe, par exemple; on connaît le schéma traditionnel: la stimulation déclenche une perturbation mécanique ou électrique puis des échanges ioniques (chimiques) qui modifient la polarité électrique des neurones, la restructuration homéostatique (retour à l'état initial) provoquant alors à son tour une propagation de la perturbation (transmission de l'influx nerveux). Le fait est que cet influx ne se transmet qu'à des neurones qui sont en harmonie chronaxique avec le premier; ce qui signifie à peu près qu'il faut donc que, pour une intensité électrique donnée, on ait des temps minimaux de réactions synchrones. Seulement voilà: ces temps (chronaxies) ne sont pas déterminés une fois pour toutes, ils dépendent au contraire de centres encéphaliques qui définissent les canaux de transmission des salves d'influx en dessinant justement les constellations chronaxiques. Mais de leur côté, ces centres régulateurs voient leurs propres chronaxies influencées par les neurones périphériques, ceux plus éloignés de l'encéphale. Cela suffit à suggérer que la détermination des voies nerveuses, même, relève en dernier ressort de l'attitude générale de l'homme face à l'environnement, de ses pratiques en son sein, du degré et de la spécificité de l'attention qu'il y met en œuvre. C'est qu'en effet, chacune de nos réponses comportementales vise à être adaptée aux circonstances où elle intervient; or comment pourrait-elle l'être si l'encéphale n'«interprétait» pas les influences des neurones périphé-

riques pour déterminer ses propres chronaxies et diriger correctement les trains d'ondes électriques nécessaires à la réponse du corps ? L'état des centres régulateurs de chronaxies ne saurait ainsi s'établir sur la simple base d'une sommation des états chronaxiques périphériques, et c'est pour cela que nous sommes renvoyés à la perception globale qu'a un sujet de son «Umwelt» (monde environnant).

Reste à montrer maintenant que la perception (qui est donc déjà une interprétation du monde alentour) a lieu indéfectiblement chez l'homme sur fond de conscience de soi. Si nous considérons à cet effet la façon dont le psychisme opère — prenons le cas d'un enfant qui travaillerait avec des petites boîtes rouges et d'autres bleues — on se rendra compte que s'il opère avec les concepts «rouge» et «bleu», ce n'est point parce que les fréquences des ondes lumineuses différentes lui imposent leur nuance, mais parce qu'une pratique, mettons la découverte d'un gâteau qu'on lui dit être dissimulé sous une des boîtes bleues, rend utile et nécessaire («pertinente» dit-on en sémiologie) la distinction des couleurs en question. Pour avoir fait fi de cela en ne s'attachant qu'aux capacités d'opérer avec des classes d'oppositions, au cours du développement de l'enfant, un Piaget ne nous a donc jamais fait part du SENS des réalités perçues, de leur valeur pour un sujet qui projette ses activités, si l'on nous permet un exemple psychologique.

Or que constate-t-on dès que l'on prend en considération le sens d'une pratique ? Eh bien ceci, qu'elle s'inscrit toujours dans le projet d'une autre pratique: si je cherche à tailler mon crayon, c'est pour pouvoir écrire avec mon Karan-tache actuellement émoussé; et si j'écris avec lui, c'est pour pouvoir effacer ensuite les annotations faites sur un livre qui ne m'appartient pas; si je veux les effacer, encore, c'est pour ne pas fâcher Pierre, le possesseur du livre, etc., etc. Et cela jusqu'à ce que nous atteignons le but final de toute pratique qui consiste soit à maintenir vivant le corps propre soit à se faire plaisir. Mettons.

Mais que découvrons-nous dans les coulisses de ce plaisir ? De pures jouissances aveugles descriptibles dans les seuls termes de stimulations endorphiniques du système limbique, ou quoi ? A propos de notre petit bonhomme, pouvons-nous en prendre congé en disant simplement que certaines pulsions l'entraînent irrésistiblement vers la consommation du gâteau ? Comment expliquer alors qu'il refuse parfois les gaufrettes ou les crèmes qu'il adore ? Pas plus ne seront explicables alors les conversions hystériques (p. ex. paralysies sans lésions organiques), les ulcères, les autismes, bref les auto-destructions qui peuplent les possibilités humaines. C'est que le plaisir lui-même comme motivation corporelle se profile toujours sur fond de conscience de soi, comme nous l'enseignent les psychologies attachées au sens (psychanalyse, psychiatrie phénoménologique, psychologie existentielle américaine, anthropologie yoghique); il est déterminé, en bon jargon, par ce qu'on appelle des «pratiques de survie symbolique», pratiques selon lesquelles il s'agit de promouvoir et de sauvegarder «l'identité numérique» d'un sujet, c'est-à-dire ce qui à ses yeux en fait un être UN et unique.

Pour ne pas entrer à ce point en de trop subtiles questions, il suffira d'observer qu'un modèle psychanalytique de cette identité numérique ne tient compte que de sa structure psychique, savoir celle opérant à partir du vécu ou l'Autre apparaît comme objectif, comme réduit à un visum définit par le passé d'un homme; et cela, sans vraiment constituer le lieu, ou plutôt le non-lieu où je puis devenir, exister, dilater mon histoire, mon corps symbolique, jusqu'à les faire éclater pour enfin les transcender. En ce sens, l'Autre s'y trouve par trop desséché et ne renvoie plus à la liberté créatrice qui sourd d'après nous des efforts pour nous ouvrir à lui, des efforts pour l'accepter d'abord comme pur néant qui se donnera à nous de lui-même (je songe ici à la psychanalyse freudienne orthodoxe). C'est

qu'en effet il y est généralement réduit à un ensemble d'im-pératifs définis appelé «Sur-moi», et dont la fonction n'est saisie que par référence à des exigences antagonistes, celles du «Ça». On voit alors deux choses :

- 1) que les processus psychiques dépendent irréfragablement d'une vision de l'Autre comme pôle intrinsèque du soi;
- 2) que cet Autre, s'il n'est conçu qu'en tant qu'opposé à des tendances «miennes», ne développe jamais qu'un rôle refoulant. Dans une vision simpliste et réductrice de la psychanalyse orthodoxe (Freud), l'appel divin tend par exemple à ne plus assurer que la valeur des impératifs d'un père commun illusoire (Dieu) sous la férule duquel se réunirait l'ensemble des fidèles; Dieu devient lui-même un «mirage» collectif, un père que la communauté nous aiderait à aimer et face auquel nous parviendrions à surmonter la révolte qui sourd contre les exigences des pères individuels.

Tous ces beaux discours nous amènent au fait : il semble effectivement qu'en faisant le saut de la psychanalyse à l'anthropologie yoghique — et notre conception voudrait justement anatomiser les deux — on puisse aller plus loin et comprendre jusqu'à la *nécessité* de sublimer les vécus sociaux. Nous est avis que concevoir l'ouverture à autrui comme stricte question de survie au sein d'un groupe social censeur est insuffisant et partant inexact; car on voit mal dans ce cas pourquoi, en certaines circonstances, un individu préfère sacrifier son existence physique au profit d'une ultime réappropriation de son individualité symbolique (suicide), pourquoi encore certains deviennent marginaux jusqu'à supprimer toute possibilité de s'attacher l'attention d'autrui par cette marginalité même, ou choisissant de mourir pour leurs idées; pourquoi enfin l'esprit se refuse à toute réduction à quelque processus psychique que ce soit, lorsqu'on interroge des malades, des ascètes, des mystiques, lorsqu'on écoute des adolescents parler de ce que des psychologues disent d'eux, lorsqu'on veut décrire une amitié; qui plus est: allez dire à un amoureux qu'il n'est aimé que parce que...

Il sied donc d'appréhender l'ouverture à l'Autre comme inscrite dans la structure même de la conscience, et ce non seulement dans une acceptation d'ordre psychanalytique (c'est-à-dire dans un contexte qui équivaut au psychisme), mais dans celle, plus vaste, d'une altérité jamais satisfaite ni pleinement concrétisée et conçue, d'une altérité dont le sens consiste simplement à renvoyer à l'infini des possibilités d'être avec autrui et de dilater la conscience, l'esprit; un pur renvoi indéterminé par lequel je me récupère comme totalité en m'émancipant de tout «ceci» par lequel je puis être défini, en somme, c'est-à-dire encore et enfin un pur renvoi par lequel je deviens TOUT en me faisant *n'être* rien : c'est ce que nous appelons la non-violence, pour nous répéter, à savoir la dimension du présent via laquelle l'anthropologie yoghique (pour ne citer qu'un exemple) creuse un accès non plus à l'inconscient mais au supra-conscient.

Ce qu'il suffit d'avoir en tête, pour bien saisir en quoi cette ahimsa spirituelle module la non-violence «appliquée», palpable si l'on veut, tient dans le postulat suivant : la non-violence fleurit là où sont harmonisés dans un unique discours intérieur les discours relatifs à l'être-aimant et à l'être-aimé; la violence, aux antipodes, et pour répéter cela aussi avec d'autres mots, sourd du fait qu'un individu déjà hyperpolarisé sur un discours se voit empêché d'exprimer par son truchement — symboliquement — les revendications de l'autre pour un amour totalisé propre à développer ou dilater la conscience; il y a alors violence dans la mesure où à la fois être-aimant et être-aimé se trouvent atteints; l'amour est à ce moment complètement menacé, il n'y a partant plus de chemin pour exister concrètement dans l'optique d'un accroissement de la conscience (du soi) vers les AutreS (ahimsa) et toute la structure du soi s'in-

fléchit; dernier essai éperdu pour se récupérer dans les actes propres, dès lors : laisser son corps appeler l'Autre en s'appropriant le corps de cet Autre; boum!

Voyons à présent ce qui se passe au niveau de l'art martial. Et dans ce dessein, dégageons tout de suite sinon LE, du moins UN des aspects essentiels de cet art propre à le distinguer de toute autre discipline corporelle (danse, sport, etc.) : nominément : l'étude, le perfectionnement de techniques combatives engageant le corps propre. Comment l'art martial, apparemment violent dans cela même qui le spécifie, comme nous venons de le voir, peut-il donc alimenter paradoxalement une non-violence spirituelle (physique conséquemment d'après tout ce qui a été dit jusqu'ici)? A notre humble avis — et en faisant sciemment fi des questions de développement énergétique (Ki) ou de con-préhension de notions combatives (zanshin, kientai, esprit de sacrifice, etc.), dont je suis hélas trop ignorant — le Budo et l'art martial en général peuvent cela en proposant au pratiquant l'occasion de surmonter un paradoxe flagrant et extrême.

Voyez plutôt : d'un côté le budoka est éduqué à s'approprier jusqu'au corps d'autrui, et de l'autre on l'invite à affronter son adversaire sans identification aucune, par le combat, à quelque statut que ce soit : ni vainqueur, ni vaincu, ni même objet spectaculaire, comme c'est le cas pour les danseurs. De par ce même détachement vis-à-vis du combat comme tel, son adversaire et lui accèdent au contraire à ce qui fonde tous les statuts, savoir la liberté; c'est qu'en effet, de la même façon que le juif et le noir avaient cessé d'être D'ABORD juif et noir au regard du philosophe (cf. 2ème partie), l'adversaire cesse ici d'être le salaud, l'étranger, celui qui m'empêchera d'être moi-même, qui me privera de mes biens ou qui m'abaissera, il cesse d'être celui sur la défaite duquel je pourrais m'enorgueillir; or la particularité du Budo me semble résider précisément dans le fait que ce dépassement des «ceci» est vécu dans le contexte antinomique du conflit physique, ou l'Autre serait normalement l'Autre-à-éliminer, l'Autre-menaçant, l'Autre-salaud, l'Autre-qui-peut-m'humilier, etc.

Alors qui est-il cet Autre du budoka? Dans le combat réel, il devait être simplement celui avec lequel j'engageais en bloc mon être; soit. Mais dans la situation actuelle? Eh bien dans la situation actuelle, idem, à condition toutefois que l'engagement total grâce auquel je deviens tout en me faisant *n'être* rien, cet engagement qui me permet autrement dit de transcender mon passé (= mon corps symbolique) et d'une manière générale le psychisme qui ME détermine (l'Ego, ce que nos amis yoghins nomment l'ahamkara), soit concrètement et assidûment mis en jeu sur le plan éthique.

Comment, en partant du Budo? C'est là quelque chose qu'il appartient à nos instructeurs de nous enseigner, pour autant bien entendu qu'ils se soient attelés à la tâche avant nous.

Pour ma part, j'ai simplement voulu essayer de donner une idée de ce à quoi peut nous donner accès la dimension éthique de l'art martial : à une non-violence spirituelle qui, harmonisant les discours amoureux dans une pratique visant à nous faire *n'être* rien (surmonter le paradoxe décrit ci-dessus), influe finalement sur le corps symbolique (corporalité) et consent au rebours un développement du Soi en général.

Il est vrai qu'il y a dans tout cela quelque chose de non-matif, au-delà de toute description des faits. Combien de budoka se moquent des questions d'éthique et d'étiquette! Peu importe : qu'ils sachent simplement que ce sont leurs possibilités de feuillaison psychologique ainsi que spirituelle qu'ils repoussent de la sorte, conformément à ce qui vient d'être dit. Et puis n'est-ce pas le propre d'un discours amoureux d'inviter à la transcendance des faits?

Merci pour votre infinie patience, esprits rayonnants.

M. Badanaï



Mots croisés: Serge Dieci

J'espère que les esprits se sont suffisamment refroidis des chaleurs estivales et qu'ils ne se laisseront pas embrumer... Amusez-vous bien!

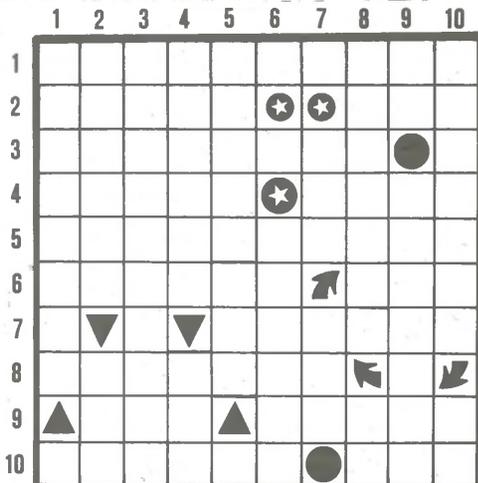


Horizontalement:

1. Pourvu des superstructures d'un bateau. 2. Expression violente de mécontentement chevalin. – Atome ou groupement d'atomes. 3. Sur qui le surnaturel a opéré. 4. Verbe préféré du capitalisme. 5. Réduisaient en grains. 6. Pas très grands. – Contesté. 7. Privés de leurs rameaux. 8. A cause de cet appendice les poules le sont. 9. Mesure. – Disséminés. 10. Dénuement, mais quand les Canadiens l'ont, c'est qu'ils ont de la peine. – Eculé.

Verticalement:

1. Eau de vie française. 2. Teinta. – Filet de lumière. 3. Le poids de leurs fruits est tellement stable qu'ils servaient à peser l'or. 4. Mouvement musical si lent qu'une lettre a pris du retard. – Accessoire de golf. 5. Produite par une glande. 6. Ensemble d'exercices dans lesquels corps et esprit ne sont pas à la fête. 7. Ensemble de règles que certains savent si bien contourner. – Risque. 8. Unirent. – Vide japonais. 9. Apprécié du bébé lorsqu'il est doublé. – D'ordre indéterminé. 10. Quand ils l'ont dans la tête et pas ailleurs. – Réfléchi.



Résultats précédents: (Numéro du mois de juin)

Horizontalement. 1.– Kumijo, Kata. 2.– Mu. 3.– Hassokamae. 4.– Ki, He, Eki, Dn. 5.– Kiai, On, Ou. 6.– Os. 7.– Kyo, Randori. 8.– No. 9.– Jo, Bogu, Rn. 10.– Gi, Shin. 11.– Kihon, Ki, Ana. 12.– Hakama. 13.– Asano.

Verticalement. 1.– Ken, SDK, Kyu. 3.– Hikiotoshi. 4.– Iia. 5.– Shamen, Gn. 6.– Sei, Obi, Ha. 7.– Mo, Kan. 8.– Uke, Kangeiko. 9.– Ako. 10.– Kamimoda. 11.– So, Rhaa. 12.– Edo, Ronin. 13.– Nuki, Nage.

Mais qui étaient ces fiers judoka? (photo d'archive du précédent numéro)

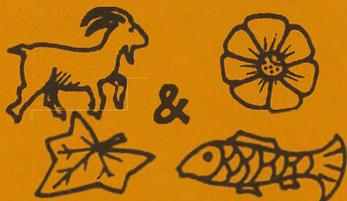
De gauche à droite: R. Fumeaux, J.-D. Scheibenstock, E. Genequand, H. Watanabe (entraîneur), Bibi Ochsner, P. Chevalley (actuellement président du JC Carouge), J. Gretz, M. Bjelivuk, accroupis: Ch. Ochsner, P. Ochsner, F. Jouvenat et C. Vuissa.

GARAGE CALLEA

Electricité et mécanique toutes marques

10, rue du Contrat-Social — 1203 Genève - Saint-Jean — Tél. 022/44 13 41

FAUNE



FLORE

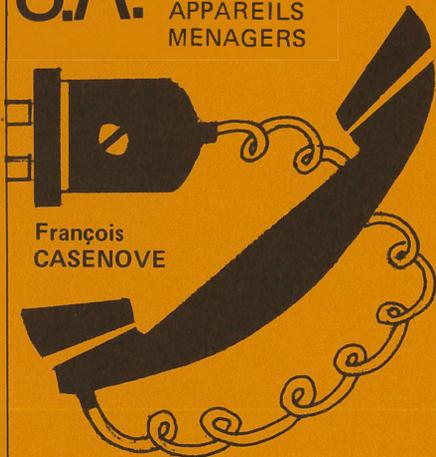
Boutique-Galerie
2, Colombière
CH-1260 Nyon

Tél. (022) 62 12 72
C. Perrin — P.A. Pittet

ALECTRICA

S.A.

ELECTRICITE
TELEPHONE
APPAREILS
MENAGERS



François
CASENOVE

30, rue Malatrex
1201 GENEVE

TEL. 45 70 43

ELECTRONIC SYSTEM

J.-L. PIERAGGI



*Informatique
Transmissions radio
Appareillages navigations
Equipements spéciaux*

59, rue de Lyon
1203 Genève
Tél. 022/45 40 15

**DORURE ENCADREMENTS
RESTAURATION DE TABLEAUX
ET MEUBLES LAQUÉS**

M. CASTELLO
Rue Caroline 29

Tél. 48 19 51
1227 Genève



J.A. 1211 Genève 13

Retour : Shung-do-kwan
rue Liotard 66
1203 Genève

sport~studio 061/23 05 27



Le premier centre d'achat et de fournitures
pour les ARTS MARTIAUX en Suisse.

Judo, karaté, kung-fu, aikido, jiu-jitsu,
kendo, nunchaku, etc.

Demandez un catalogue gratuit Case Postale 307,
4003 Bâle magasin de vente: Austrasse 107, Bâle

LEO GISIN de 09.00 à
22.00 heures

**La «Winterthur»
vous assure
et vous rassure**

winterthur
assurances

«Winterthur»
Société Suisse
d'Assurances

**Agence générale
Eaux-Vives**

**Jean-Pierre
Vuilleumier**

Rue du Jeu-de-l'Arc 15
1207 Genève
☎ 022 35 84 44



RICHARD + MARCEL MARTIN

succ. M. Martin

Tél 32 48 41

ferblanterie
installations sanitaires
concessionnaire
des services industriels
de Genève

12,
rue de Berne
Genève